



« Un art tragi-comique  
délirant et inventif »

TÉLÉRAMA

# La Jeune Fille et l'Araignée

un film de Ramon & Silvan Zürcher



A film by Ramon & Silvan Zürcher • with Henriette Confurius, Liliane Amuat, Ursina Lardi, Flurin Giger, André M. Hennicke, Ivan Georgiev, Dagna Litzenberger-Vinet, Lea Draeger, Sabine Timoteo and Bina Schröink • Cinematography Alexander Hallker  
Sound Recording Balhaas Jucker • Lights Oliver Gressler • Production Design Sabina Weikler & Mortimer Chen • Costumes Anne • Sophie Raemy • Make-up Simone Enkert • Casting Ulrike Müller • Line Producer Andrea Blaser  
Assistant Directors Silvan Zürcher & Nicole Schenk • Production Manager Anna Fancioni • Editing Ramon Zürcher & Katharina Elbernd • Film Music Philipp Moll • Sound Design Felix Bueseman • Sound Mix Denis Seidrau • Visual Effects Eugen Derzinger  
Colour Grading Roger Sommer • in a Beauvoir Films production, Aline Schmidt & Adrian Blaser • in co-production with Zürcher Film and Swiss Radio and Television • World Sales Cercamon • Artwork Miro Danck

[www.the-girl-and-the-spider.com](http://www.the-girl-and-the-spider.com)

SRG SRF swissimage

AU CINÉMA LE 20 OCTOBRE

VOCABLE



CAHIERS  
CINÉMA

Télérama

## PRESSE

Gilles Lyon-Caen

06 64 35 57 58

[gilleslyoncaen.ap@gmail.com](mailto:gilleslyoncaen.ap@gmail.com)





« Modeste et bouleversant »  
LE MONDE

« Les frères Zürcher sont  
des musiciens du réel »  
L'OBS



« Sentiment d'insolite qui fait penser à Bresson,  
à Tati et son puissant comique matériel »  
CAHIERS DU CINÉMA

« Un tour de force »  
LE JDD

« Des plans si tactiles qu'on les croirait  
filmés avec une caméra 3D »  
TRANSFUGE



« Une solitude qui s'impose à tous,  
adoucie par la tendresse »  
LIBÉRATION

« Un formidable tour de grand huit au ralenti »  
LE POLYESTER



« Un art tragi-comique  
délirant et inventif »  
TÉLÉRAMA



« Petit chef d'œuvre  
d'inquiétude existentielle »  
LES FICHES DU CINÉMA

« Une transe lente et mélancolique »  
FRANCE MUSIQUE

# La Jeune Fille et l'Araignée

20  
OCT.





Le départ de Lisa (Liliane Amuat) cache des trésors d'affects.  
BEAUVOIR FILMS

# Plongée dans le théâtre intime des frères Zürcher

Autour d'un événement a priori banal, un déménagement, les deux cinéastes livrent un formidable traité sur la douleur et la mélancolie

## LA JEUNE FILLE ET L'ARAIGNÉE

■■■■

Rares sont ceux qui osent encore s'en remettre aujourd'hui au pur langage de la mise en scène, cette habile conspiration de l'espace et du temps pour faire advenir le sens et l'émotion. Ramon et Silvan Zürcher, frères mais aussi cinéastes, scénaristes, producteurs et monteurs, nés en 1982 en Suisse alémanique, ont prouvé leur dextérité dans le domaine avec un brillant film de fin d'études, *L'Étrange Petit Chat* (2013), qui tenait avec une métrique d'une précision impressionnante la chronique d'un dérèglement familial. *La Jeune Fille et l'Araignée* prolonge cette écriture sophistiquée en partant d'un même principe, à savoir que la situation la plus ordinaire cache des trésors d'affects et de sentiments entremêlés, qui offrent une vue emprenable sur la nature humaine.

Cette situation n'est autre que le plus banal des déménagements : deux jours et une nuit pendant lesquels Lisa (Liliane Amuat), étudiante, quitte une colocation pour un appartement individuel. Son départ est perçu à travers les yeux de celle qui reste, Mara (Henriette Confurius), l'ambulant tandis que les autres s'affairent à ranger, monter des meubles, poser des tringles. De toute évidence, la jeune femme somatise : un herpès au coin de la bouche et un ongle cassé sont autant de marques d'une douleur intériorisée. L'agitation alentour n'y changera rien :

ce qui se joue sous l'apparence d'un envol a tout l'air d'une rupture, bien que rien ne sera jamais dit de sa nature amicale ou amoureuse.

### Accrocs et dissonances

Un non-dit, donc, autour duquel se construit le récit, s'agrège un afflux constant de personnages secondaires et s'esquissent autant d'affinités électives : Astrid (Ursina Lardi), la mère de Lisa, qui en pince pour le déménageur Jurek (André M. Henricke) ; Jan (Flurin Giger), son jeune apprenti au cœur d'artichaut qui hésite entre plusieurs colocataires ; les enfants du dessus qui gambadent d'un appartement l'autre ou encore cette nouvelle voisine éminemment sympathique que Mara voit d'un très mauvais œil. Dans cette trame bien réglée d'allées et venues retentissent toutes sortes d'accrocs et de dissonances : une vitre brisée, les cris d'une dormeuse réveillée par le vacarme, les vexations subies ou encore les mauvais tours de Mara, saboteuse discrète (elle raye le mobilier au cutter) et petite vipère au venin bien trempé (« *Personne ne t'aime* », lâche-t-elle cruellement au pauvre Jan). Sous la surface feutrée des choses, le négatif fait un travail de termites.

Le théâtre intime des frères Zürcher est d'abord celui du plan fixe qui, autour d'un personnage, autorise toutes sortes d'entrées et de sorties de champ, orchestre toutes sortes de circulations. La progression du film est plus musicale que proprement narrative : au ballet des personnages répond la valse incessante des objets pas-

sant de proche en proche, des signes que l'on s'envoie, des regards que l'on s'échange ou encore des couleurs primaires qui se combinent par vêtements interposés. Le brouhaha du déménagement compose une pâte sonore s'apparentant elle-même à une musique concrète. Le tout scandé par la valse *Gramophone* d'Eugen Doga ou le retour insidieux d'un tube ancien, le fameux *Voyage, voyage* (1987) de la chanteuse française Désireless. La splendeur du film réside dans cet entrelacs de motifs qui, plan après plan, dessinent une forme majestueuse, remontent à la source du secret.

Dans cet univers maniaque et méticuleux, associé à la conscience blessée et hypersensible d'une Mara, tout fait signe, tout fait symptôme. Une simple tache de vin ressemble à une coulée de sang, un casque de moto à un heaume d'une noirceur monstrueuse. L'espace domestique se hérissé de rebords contondants et d'arêtes tranchantes : qui s'y frotte s'y pique. Les augures funèbres s'y multiplient, tandis qu'une discrète présence animale – l'araignée en titre, mais aussi un hibou, une mouche – signale un arrière-monde pulsionnel inquiétant. Les frères Zürcher opèrent ici une jonction féconde entre le réalisme clinique de l'école de Berlin (nouvelle génération de cinéastes allemands apparus au tournant des années 2000) et un romantisme d'inspiration germanique, exaltant une nature enfouie. Le récit intime se double ainsi d'un imaginaire foisonnant, comme cette vision sidérante d'une vieille voi-

**Cet entrelacs de motifs, plan après plan, dessine une forme majestueuse, remonte à la source du secret**

sine folle dansant sur les toits lors d'une nuit d'orage.

*La Jeune Fille et l'Araignée* se révèle ainsi, sous ses airs à la fois rigoureux et légers, un formidable traité sur la douleur et la mélancolie tapies dans les replis aveugles du quotidien. C'est toutefois dans le visage de son interprète principale, la merveilleuse Henriette Confurius (une révélation), que le film déniche son mystère le plus fécond : musarde et cruelle, elle promène son regard bleu acier sur une scène qui se vide, une compagne qui lui échappe, assistant impuissante au délitement d'une jeunesse qui s'envole avec les derniers cartons du déménagement. Modeste et bouleversant. ■

MATHIEU MACHERET

Film suisse de Ramon et Silvan Zürcher. Avec Henriette Confurius, Liliane Amuat, Ursina Lardi, Flurin Giger (1 h 38).



# Télérama

## LA JEUNE FILLE ET L'ARAIGNÉE

RAMON ET SILVAN ZÜRCHER

*Quand Lisa déménage, le monde de Mara vacille. Chambardements émotionnels dans le huis clos de l'appartement. Inventif et poétique.*



Mara est une jeune fille acerbe avec le sourire. Elle fixe les autres d'un regard lumineux sans hésiter à dire des choses cruelles. Jusque-là, elle vivait en harmonie avec ses deux locataires amis, Markus et Lisa. Mais cette dernière est en train de déménager. Lisa s'active d'ailleurs avec une poignée de proches dans son nouvel appartement, où l'on transporte des cartons, repeint des murs, monte des armoires. Mara est présente elle aussi, mais rechigne à donner un coup de main. Après moi le déluge, semble penser cette fille blessée, mais refusant sans doute de le voir.

Le film est là pour nous le révéler, de manière très originale, baroque, inventive. Foin de réalisme dans ce remue-ménage bizarroïde, vif et déroutant, burlesque mais pas trop. Un ballet d'appartement, finement orchestré par deux frères jumeaux suisses-allemands, qui avaient déjà réalisé le remarquable *L'Étrange Petit Chat* (2013). Autour de Mara et Lisa gravitent d'autres personnages : un déménageur et son apprenti, la mère de Lisa, des voisins, des enfants, un chien, une vieille dame voleuse de chats, une mystérieuse locataire qui aime s'exhiber nue.

En déménageant, Lisa remplace ou déplace des objets, modifiant aussi ce qui a construit sa vie. Elle déclenche une série de chambardements émotionnels, plus ou moins inconsciemment. Conçu comme un jeu de dévoilement à partir de détails, de faits imperceptibles et de rêves, le film met en scène une circulation tourbillonnante de désirs, de dédains, de jalousies en tous genres.

Les plans sont au cordeau, la parole fuse. De la pensée à voix haute souvent, des dialogues proches de monologues intérieurs. Cette apologie du changement ne ressemble à rien d'identifié, sinon à une rencontre improbable de Nathalie Sarraute et de Robert Bresson. Une aventure en huis clos, riche d'instant poétiques. À l'image de cette araignée toute fine que Mara ne craint nullement. C'est comme si la jeune fille l'avait adoptée, en la laissant filer le long de son bras, la récupérant de la main et la faisant glisser dans la main d'un(e) autre. Joli passage de relais, jolie métaphore du flirt mêlant désir et peur domptée.

— **Jacques Morice**

| Suisse (1h48) | Avec Henriette Confurius, Liliane Amuat, Ursina Lardi, Flurin Giger.





## «La Jeune Fille et l'araignée», remue déménagement

Les frères Ramon et Silvan Zürcher orchestrent des va-et-vient mélancoliques dans le huis-clos de deux appartements, alors qu'une jeune femme quitte sa colocataire pour emménager ailleurs.

Evidemment, il y a une araignée au plafond, ou en tout cas tout près, bien haut sur le mur. Elle se promène dans le film, et sans doute dans la tête d'au moins l'un de ses personnages. Car tout est légèrement dérangé, dans *La Jeune Fille et l'araignée*. Deuxième long métrage des frères Ramon et Silvan Zürcher (*l'Etrange Petit Chat*), il fait la chronique tragicomique d'un déménagement vu comme un abandon et vécu sur le mode de l'énorme microcatastrophe, de la bourrasque dans un tout petit verre d'eau. Lisa (Liliane Amuat) et Mara (Henriette Confurius) habi-

taient ensemble. Mais Lisa décide de planter Mara et d'emménager seule (ou peut-être avec son copain), l'occasion d'orchestrer un ballet de personnages qui se frôlent et se désirent et se blessent dans le huis-clos de deux espaces, l'ancien et le nouvel appart, sur les deux jours de la transhumance, et de composer ce qui s'apparente à une étude sur le regret. La valse *Gramophone* d'Eugen Doga ponctue l'action (et aussi *Voyage, voyage* de Desireless) mais le mode musical qui s'impose est celui de la fugue, avec ses apparitions et sorties de différentes voix, ses reprises et variations, l'appétit et la frustration circulant ici entre les êtres comme un virus.

**Malaise.** Le film s'ouvre avec un marteau-piqueur défonçant le bitume en face de l'appart à investir, introduisant un soupçon de violence dans l'univers feutré et retenu qui sera le sien. Il est d'abord question de l'emménagement, du nouveau lieu qu'il faut briquer, de cloisons qui coulissent, d'un bébé qu'on entend brailler à l'étage du dessus. Avec ses longs regards appuyés et silencieux, vecteurs à eux seuls de l'intensité du film, Mara, venue

là pour des raisons inexplicables (ce n'est à l'évidence pas pour aider, sa force d'inertie centripète aspirant les forces en présence dans un vortex de malaise), Mara, donc, diffuse son mal-être auprès de tous les autres, la mère venue régenter un peu (Ursina Lardi) qui se verra rembarée de plus en plus vertement, la nouvelle voisine, la petite fille qui traîne dans les couloirs et n'est pas dupe des manèges de Mara, etc.

Autour d'eux, un univers immaculé et stérile comme une chambre témoin Ikea, des murs blancs face auxquels les moindres détails se détachent très nettement, et des meubles en couleurs primaires. D'incessantes entrées et sorties d'hommes et de femmes, toujours saisis à mi-distance, généralement dans l'encadrement d'une porte ou d'une fenêtre, les placent éternellement sur un seuil qu'ils ne franchiront pas, leur demi-sourire exprimant combien pourtant ils le souhaiteraient. Il en sera de même dans l'ancien lieu, cadre d'une fête le soir même, où de nouveaux personnages rajoutent une couche de marivaudage et où personne ne finit la nuit avec qui il ou elle devrait. A chaque fin de journée, de brefs

plans fixes, sans humains, saisissent les débris de la journée dans d'élégants tableaux, pansement souillé, cutter ouvert, mégot écrasé, comme les preuves d'un crime angoissant qui aurait eu lieu et dont la vision nous aurait échappé – le film est habile à faire exister un hors-champ mystérieux.

**Tendresse.** Cette angoisse est nourrie par l'échange répété de prophéties ne débouchant finalement sur rien, mais dont la teneur (peurs, morts) hisse le microévénement chroniqué par le film à des hauteurs tragiques. Le tout formerait un exercice de style précieux, n'était la tristesse qui sourde de partout (car l'on est toujours trop sérieux, quand on a 20 ans), la puissante mélancolie que dégage le film diffusant une solitude qui s'impose à tous, et dont le tranchant est adouci par la tendresse avec laquelle chacun est regardé.

ÉLISABETH FRANCK-DUMAS

**LA JEUNE FILLE ET L'ARAIGNÉE**  
de RAMON et SILVAN ZÜRCHER  
avec Henriette Confurius, Liliane Amuat,  
Ursina Lardi... 1h36



La Jeune Fille et l'araignée est un ballet de personnages qui se frôlent, se désirent et se blessent. PHOTO BEAUVOIR FILMS

## *La jeune fille et l'araignée* \*\*\*

**De Ramon et Silvan Zürcher, avec Henriette Confurius, Liliane Amuat. 1h38.**



*Dagna Litzenberger-Vinet, Henriette Confurius et Flurin Giger dans "La Jeune fille et l'Araignée".  
(Beauvoir Films)*

Lisa, Mara et Markus vivent en colocation depuis des années. Quand Lisa décide d'emménager seule, Mara s'en trouve bouleversée. Voilà un objet cinématographique aussi déroutant qu'enthousiasmant, tissé d'une main de maître par un duo suisse qui réussit le tour de force de faire de l'ordinaire une fascinante aventure humaine. Et de décors aseptisés, le lumineux théâtre d'un chaos intime sans pour autant se complaire dans le formalisme. Orchestrant un va-et-vient élégant qu'accompagnent les notes mélancoliques de *Voyage voyage*, de *Desireless*, il capture dans sa toile singulière un spectateur envouté. **Bap.T.**





## Valse sentimentale en terrain meuble

Un déménagement se transforme en ballet des corps dans ce film des frères Zürcher où la bohème berlinoise est réinventée entre les murs d'un studio (de cinéma).

PAR CHRISTOPHE CHABERT

Le deuxième film de Ramon et Silvan Zürcher pourrait presque se résumer par un jeu autour du mot anglais « *moving* » : il raconte le temps d'un déménagement les émois d'une poignée de personnages, réunis en un ballet où ce sont autant les cœurs que les meubles qui sont transportés. C'est aussi l'histoire d'une amitié dont les lignes vont bouger au cours de ces trois journées décisives : pour Lisa, qui s'en va, c'est une étape nécessaire dans son émancipation ; pour Mara, qui reste, c'est un déchirement, mais aussi une occasion de clarifier son rapport confus au monde. À ce duo initial s'en greffent d'autres : la mère de Lisa et le déménageur Jurek ; les deux voisines, dont l'une d'entre elles ne vit que la nuit et daigne rarement enfiler un T-shirt...

Les frères Zürcher sont suisses mais ont fait leurs études à Berlin, et *La Jeune fille et l'araignée* peut se lire comme une sorte de retour vaporeux vers leurs années dans la capitale allemande. On retrouve ainsi le mélange de bohème artistique, d'étrangeté au quotidien et de sexualité fluide qui caractérise la ville ; mais plutôt que d'en offrir une vision naturaliste, ils l'ont recréée entièrement sur leurs terres, en Suisse, dans une ancienne brasserie désaffectée. S'en dégage une atmosphère onirique et théâtrale, où les allées et venues sont autant d'entrées et de sorties de scène. Tout ou presque se joue entre les murs de l'immeuble, dans la profondeur de

plans si tactiles qu'on les croirait filmés avec une caméra 3d, et aucun écho du monde extérieur ne doit venir troubler la patiente observation de ces petits séismes sentimentaux. Même les rares percées hors de l'appartement, comme ce gros plan récurrent sur un marteau-piqueur illustrant la faille grandissante entre les deux colocataires, apparaissent comme une habile convention, un lever de rideau accompagnant chaque lever du jour.

Les Zürcher ne justifient jamais les élans qui poussent les personnages à se rapprocher ou à se fuir et se contentent de mesurer la distance entre eux à l'écran, en les massant dans des petits bouts d'espace décomposé à la façon de Bresson. L'expérience pourrait s'essouffler sur la longueur si, à la nuit tombée, les cinéastes n'en profitaient pour relancer leur film vers des climats à la lisière du fantastique : une vieille voisine voleuse de chats se transforme en sorcière sur le toit de l'immeuble, la fille aux seins nus apparaît coiffée d'un casque de moto, Mara fait d'une araignée son animal de compagnie... Ces visions, tout comme le récit exhumé d'une femme de ménage ayant choisi de tout quitter pour partir jouer du piano sur un bateau, dessinent des outre-mondes qui participent de l'étrangeté d'un film où toutes les formes artistiques, des plus nobles aux plus pop, trouvent leur harmonie au sein de cet élégant va-et-vient sentimental.



*La Jeune Fille et l'Araignée* de Ramon et Silvan Zürcher

## Les belles manières

par Pierre Eugène

**L**a *Jeune Fille et l'Araignée*, deuxième long métrage des frères Zürcher, s'inscrit dans le sillage de *L'Étrange Petit Chat* (2013) : une situation faussement banale (un dimanche dans l'appartement familial dans le premier opus, deux journées de déménagement dans le second) filmée dans un style unique. Cinéastes de l'intimité, Silvan et Ramon Zürcher ne tournent que dans d'étroits logements aux couleurs douces et aux volumes harmonieux, un univers Ikea protestant, propre et lisse, que traverse un ballet savant de personnages un peu raides, une fugue musicale où chacun s'occupe à ranger, bricoler, nettoyer ou à observer les autres avec un sourire indéfinissable. Sentiment d'insolite qui fait penser à Bresson, ses automatismes et ses petits morceaux d'espaces, Ozu avec ses bouilles et bouilloires face caméra, Tati et son puissant comique matériel ; moins pour les comparer que parce qu'eux aussi ont brisé les chevilles traditionnelles de la perception, imposant au spectateur sortant de la salle un changement de perspective sur sa réalité extérieure, révélée sous une autre forme. Que nous montrent ici l'accumulation de ces activités matérielles, plutôt banales ? Un monde paranoïaque où nettoyer une surface permet de mieux voir la tache qui la maculera, où ranger va déranger l'autre, parler le pousser à se taire et l'observer le déstabiliser.

Dans *L'Étrange Petit Chat*, les actions maniaques et les mots d'une mordante douceur (à la Compton-Burnett ou bien Walser, suisse lui aussi) composaient une suite de micro-agressions feutrées offrant un témoignage glaçant sur l'angoisse de la vie de famille, avec la mort rôdant dans le hors-champ des gestes réguliers et des paroles de chacun de ses membres, enchaînés par la mécanique servile de l'agitation quotidienne. Dans *La Jeune Fille et l'Araignée*, on retrouve les mêmes récits enchâssés mettant en pause l'action intérieure pour l'ouvrir sur un ailleurs, les mêmes postures interdites des personnages, et ces interludes musicaux entre deux séquences d'action montant



©BEAUVOIR FILMS

à la suite une série de plans d'objets solitaires (comme un rébus ramassant toute l'agitation achevée). D'un film à l'autre, le bruit de la bouteille roulant toute seule dans une casserole fait écho au sifflement d'un thermos mal fermé, le chat œuvrant dans les coins devient un chien qui ne cesse de voler des éponges, le gras papillon voletant dans la cuisine se fait araignée sur les murs. Mais là où le verrouillage de *L'Étrange Petit Chat* sourdait d'horreur, la déliaison opérée par *La Jeune Fille et l'Araignée* l'ouvre à la mélancolie. La ronde des destinées solitaires est ici déroutée par un personnage non pas central, mais magnétique. Mara, quittée par sa colocataire qui part dans un nouvel endroit, se refuse de jouer le jeu de son déménagement, traîne sa présence, ralentit ou brusque le tempo des autres personnages. Elle impose dans l'espace collectif la charge électrique de son insondable attention, qui semble peu à peu essaimer alentour, poussant chacun à dévoiler sa part d'absence et de désir. Entre l'au-delà du hors-champ et l'encadré de la voix (ses sous-entendus), disait Daney, se dessine « une zone de rêve et d'angoisse [qui] les sépare et les lie, c'est ce qu'on appelle un plan ». Le cinéma des Zürcher se reconnaît à ces plans-portraits, posés et serrés sur le buste d'un personnage,

montré le plus souvent de face, avec un jeu complexe d'entrées et de sorties de champ. Espace monadique, cloisonné et perméable à la fois, qui s'ouvre à tout un réseau de présences proches. Au début du film, Mara, réfugiée dans les toilettes, crache dans la cuvette, s'accroupit, caresse la porte, écoute les voix de l'extérieur et frappe un grand coup pour faire fuir le chien qui gratte de l'autre côté. Plus tard, elle tapera du pied par terre et réveillera la voisine d'en-dessous.

La force des grands cinéastes est de faire de leur style plus qu'un effet de signature ou un caprice esthétique : une forme de vie inséparable de la manière de la raconter. Le film les déroule, ces formes de vie, en séries discrètes, qui se passent des objets ou des mots, à l'instar de cette perruque que la mère avait fait faire autrefois par crainte de perdre ses cheveux en accouchant, que sa fille a teinte en bleu électrique, et qui cheminera ensuite de tête en tête. Un peu de vin jaillit d'un verre cassé, la coulure imbibe un papier et se dévide brusquement par terre, le chien la boit. Puis, plus tard, ce moment ténu et impressionnant où Mara demande à une fille de faire jaillir du vin à travers le trou laissé par son piercing à la lèvre. Quant au bouton



d'herpès sur la lèvre de Mara, il se reproduit sur celle de son amie qui la quitte. Le film est plein de ces lignes de fuite où frappe l'attention tactile aux choses. Un dessin d'enfant a autant de présence que le sexe alangui d'un garçon qui dort, caressé par celle avec qui il a fait l'amour, qu'un marteau-piqueur qui s'enfonce dans le macadam, ou que le lent passage d'une araignée d'une main à une autre. La question abyssale du névrosé, « suis-je objet ou sujet ? », engage chacun des personnages à une attention entière envers toutes les choses, humains, animaux ou objets, chacune d'entre elles étant susceptible de vivre de sa propre vie. Cette dérive infinie des choses, fondement de la poésie objectiviste (« *No ideas but in things* », disait William Carlos Williams), ne va pas sans un discret fantastique, une marge de rêve (absente de leur premier film) que l'on retrouve dans la chanson « Voyage Voyage » de Desireless (leitmotiv musical du film) ou chez une voisine absente que l'on dit femme de chambre sur un bateau (si vide qu'il est plutôt un vaisseau fantôme) et qui prendra la parole en off à la fin du film. Plus tôt, un plan la montre regardant à travers un hublot de navire, avant de passer sur Mara qui sourit, tandis qu'un très léger courant d'air, venu de l'atmosphère antérieure, caresse ses cheveux. « *Je ne suis plus je quand je vois* », disait Gertrude Stein. Comme chez certains schizophrènes, ou comme les araignées qui ne font qu'une avec leur toile, les corps du film des Zürcher excèdent leurs propres limites, se confondent avec ce qui les entoure, s'étendent ou se rétractent avec l'espace, résonnent avec les autres, les sons ou les mots, leurs fils réflexes tirés jusqu'aux limites de leur imaginaire.

#### LA JEUNE FILLE ET L'ARAIGNÉE

Suisse, 2021

Réalisation et scénario Ramon et Silvan Zürcher

Image Alexander Haßkerl

Son Balthasar Jucker

Montage Ramon Zürcher, Katharina Bhend

Montage son Felix Busmann

Mixage Denis Séchaud

Décor Sabina Winkler, Mortimer Chen

Costumes Anne-Sophie Raemy

Interprétation Henriette Confurius, Liliane Amuat, Ursina

Lardi, Flurin Giger, André M. Hennicken, Ivan Georgiev,

Dagna Litzemberger Vinet

Production Beauvoir Films

Distribution Wayna Pitch

Durée 1h38

Sortie 20 octobre

## L'île et la rivière

Entretien avec Ramon et Silvan Zürcher



Silvan et Ramon Zürcher sur le tournage de *La Jeune Fille et l'Araignée*.

**Vous êtes des frères jumeaux, mais vos parcours sont sensiblement différents :**

**études aux Beaux-Arts pour Ramon, littérature allemande, philosophie et cinéma pour Silvan.**

**Comment en êtes-vous venus à concevoir des films ensemble ?**

**Ramon :** Notre intérêt pour le cinéma remonte à nos 7 ou 8 ans. Nous avons

beaucoup de centres d'intérêt, mais les films étaient notre véritable passion. Jusqu'à l'obsession. Jeune homme, il y a eu pour moi la peinture, la performance, la vidéo... Mais l'attirance pour la salle de cinéma a toujours été plus forte.

**Silvan :** Je me suis davantage tourné vers les choses théoriques, Ramon réussissant





© ALESSANDRO DELLA VALLA

mieux la pratique de l'art que moi. Même si nous n'étudions pas dans la même ville – Berlin et Bern –, nous étions en contact et parlions toujours des scénarios que Ramon écrivait et mettait en scène. J'ai pu l'aider aussi à faire ses premiers courts métrages quand je l'ai rejoint à Berlin.

**L'Étrange Petit Chat (2013) était signé uniquement par Ramon. Qui a fait quoi sur vos deux longs métrages ?**

**Ramon :** Pour *L'Étrange Petit Chat*, j'ai écrit le scénario et Silvan en a été le *script doctor*. Il était mon premier interlocuteur. Il a endossé aussi le rôle de producteur du film. Il n'était pas sur le tournage mais

faisait en sorte que tout soit possible. En salle de montage, alors que je n'avais pas de monteur, il fut à nouveau le premier spectateur. C'était un montage particulier, qui a duré quatre mois : je n'avançais pas tant qu'une séquence, dans l'ordre chronologique du film, n'était pas parfaite pour moi, à l'image et au son. Et les impressions de Silvan m'étaient très précieuses.

**Silvan :** Pour *La Jeune Fille et l'Araignée*, les choses sont différentes : c'est moi qui ai commencé à écrire le film. On a repris ce scénario tous les deux et Ramon l'a achevé seul. Pendant le tournage, j'avais aussi le rôle d'assistant-réalisateur. Ramon mettait en scène, dialoguait avec les acteurs, interagissait avec le directeur de la photographie ; je m'occupais des décors et des costumes. Cette fois-ci, on a engagé une monteuse, mais ce ne fut pas convaincant : Ramon préfère monter seul, sans devoir verbaliser ses intentions à quelqu'un d'autre. Je l'ai accompagné sur les dernières semaines pour lui donner mon avis, et nous avons fait la toute dernière mouture ensemble.

**Dans la minutie de votre montage, vous semblez accorder une importance toute particulière au son.**

**Ramon :** Le son donne autant de rythme à la séquence que les images. On ne peut pas vraiment juger du montage entre les plans tant que le son n'est pas mixé tel qu'on le souhaite. Il faut toujours que j'entende et voie les choses simultanément. Le son est tellement important, que je pense qu'un bon son avec de mauvaises images peut avoir une certaine beauté alors que l'inverse ne marche pas.

**Silvan :** On utilise un scénario à deux couleurs, où apparaît en noir tout ce qui est dans le plan, et en vert tout ce qui concerne le son hors champ, tout ce qu'on entend mais qu'on ne voit pas.

**Ramon :** À ce stade du scénario, ça reste ouvert, les choses peuvent changer par la suite, au tournage, voire au montage. Mais il est important pour moi qu'une première décision ait été prise, que l'on parte de choix précis, quitte à les mettre à l'épreuve plus tard. En peinture, il y a



## CAHIER CRITIQUE

un vrai plaisir à partir d'une toile blanche, d'un néant sur lequel on va poser nos couleurs, mais sur un film c'est impossible – on ne peut pas se jeter dans le vide.

**Cette précision et ce goût du détail sont inhérents à votre style, est-ce que la place des objets ou la chorégraphie des corps s'inventent aussi dès le scénario ?**

**Ramon :** Pour *L'Étrange Petit Chat*, nous avons un storyboard, avec des dessins, des modélisations en 3D et des photos. Ce n'était pas le cas pour *La Jeune Fille et l'Araignée*, où nous sommes partis de plans de l'appartement, une visualisation qui nous permettait de penser où commence le plan, où il se termine, en termes de profondeur de champ comme de durée.

**Silvan :** Concernant la précision des gestes ou la disposition des choses, le scénario était déjà très précis. Au point que la directrice de casting nous a suggéré de couper des adjectifs, parce que si tout est trop précis, les acteurs peuvent se sentir privés de toute liberté dans leur jeu. On a fait en sorte que le scénario soit donc moins défini. Pour la place des objets et leur circulation, on avait un « suivi » : on savait en permanence où était chaque chose, dans quelle pièce, à quel endroit exact, au même titre que les personnages et les animaux. Cette rigueur était imposée par le fait que le film n'a pas beaucoup

d'ellipses, que nous étions esclaves du temps réel et d'un espace très resserré.

**Pourtant, ce qui circule est très vivant.**

**Quelle place accordez-vous au hasard dans cette architecture ?**

**Ramon :** Tout se joue dans le contrôle minutieux des mouvements et des placements, mais aussi dans la possibilité d'un chaos. On aime le chaos organisé. Nous sommes gémeaux ascendant vierge, et ça définit bien notre état d'esprit : une pensée aérienne qui va dans toutes les directions, qui plane et se dédouble tout en s'enracinant dans la terre.

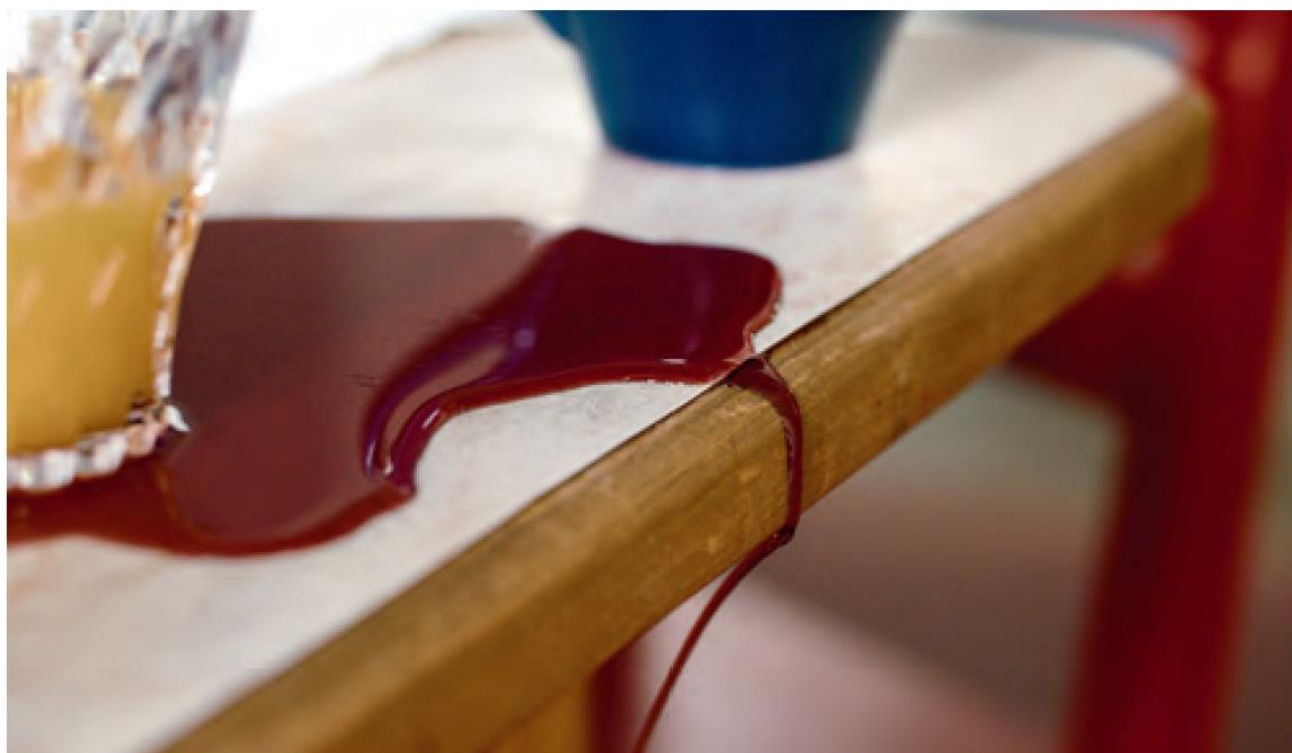
**Par rapport à la musicalité très précise de *L'Étrange Petit Chat*, il y a quelque chose de plus organique dans votre nouveau film, où l'idée de circulation se double d'une forme de contamination (avec l'herpès de Mara, par exemple).**

**Silvan :** Nous n'avons pas de fil rouge ici. Nous avons d'abord beaucoup de scènes écrites avec beaucoup de personnages, puis s'est imposée à nous l'idée de créer un monde qui serait éphémère, contenant sa possible destruction, où les relations entre individus seraient transitoires, instables. On cherchait la fragilité des choses et des êtres, sans être directement dans la psychologie. D'autant que même s'ils parlent beaucoup, qu'ils racontent plein

d'histoires, les personnages sont incapables d'exprimer ce qui les concerne directement. Puisque c'est un monde qui est en train de se rompre, il fallait que les corps aient eux aussi des signes de fêlure. Et ça passe effectivement beaucoup par la peau, par le fait qu'elle peut constamment être égratignée, blessée, trouée, contaminée.

**Ramon :** Même si le récit repose sur un déménagement – quelque chose de très concret –, nous savions que nous filmions un état d'âme, que nous dessinions un portrait « intérieur ». Filmer la peau et ses craquelures, c'est montrer une membrane qui rend visible l'invisible, à travers une blessure. On se disait que l'on faisait un film-catastrophe, mais à l'échelle d'un microcosme. Le plan du marteau-piqueur qui ouvre le film est le prologue à ce monde en crise. Et c'est une scission dans le personnage, un trouble affectif, qui produit un cataclysme sur son corps, sur sa peau : Mara devient un personnage *attaqué*. C'est aussi parce qu'elle est la plus statique, celle qui reste, tandis que Lisa, celle qui quitte l'appartement, est toujours en mouvement. À travers elles, ce sont deux conceptions de la vie qui se croisent : être une rivière ou être une île.

*Entretien réalisé par Philippe Fauvel et Marcos Uzal par visioconférence, le 21 septembre.*





## La chipie déménage avec ses copines

La fin de colocation chaotique de deux amies et rivales suscite un méli-mélo de regards et de chassés-croisés. Où le désir fluctue et se dérobe sans trêve.

**LA JEUNE FILLE ET L'ARAIGNÉE**  
Ramon et Silvan Zürcher  
Suisse, 2021, 1h39

La plus grande qualité de *La jeune fille et l'araignée*, deuxième film des jumeaux suisses-allemands Ramon et Silvan Zürcher, est une attention extrême portée aux objets. Ceux-ci interviennent souvent comme rappel d'une action passée ou comme interlude - voire comme commentaire ironique (un trou percé dans un gobelet laissant s'écouler son contenu sur le sol). Ils indiquent en tout cas une des filiations revendiquées par les deux frères, celle de Robert Bresson. Elle est aussi manifeste dans les plans de personnages statiques, dardant leur regard dans le vide ou vers quelqu'un, et tentant de s'exprimer avec les yeux.

Décrivant un panier de crabes qui s'agite dans un immeuble (une colocation déménage et laisse sa copine seule), les regards en disent plus long que les paroles, pourtant nombreuses, mais souvent poétiques et décalées. Voir la manie douce des protagonistes consistant à narrer par le menu un détail infinitésimal (Lisa s'émeut par exemple d'avoir fait une croix à la place d'un « t » sur son ordinateur). C'est pourquoi, dans un sens, certains rapports des personnages nous échappent. On sent juste qu'il y a du désir et de la haine, peut-être les deux en même temps, dans la relation des héroïnes, Mara et Lisa, dont on pourrait imaginer qu'elles ont été amantes - les quelques garçons qui leur tournent autour semblent éveiller moins de passion. En tout cas, ce n'est pas une œuvre romantique. Plutôt cryptée et syncopée.

Bresson n'est certes pas la seule influence de ces cinéastes cinéphiles qui font rimer légèreté et incongruité chez ces jeunes femmes en fleurs s'agitant dans les appartements où le non-récit se trame. L'essentiel n'étant pas tant l'arc narratif - s'il y en a un, il est flou - que les interactions successives et concomitantes des uns et des autres dans un mouchoir de poche.

### Savant exercice de frustration

Par moments, cela tient presque de la cabine de paquebot d'*Une nuit à l'opéra*, des Marx Brothers. Grosso modo, il y a les personnages principaux, leurs amies, la mère de Lisa, des voisines, quelques enfants, et des hommes qui font tapisserie et meublent l'arrière-plan (au propre et au figuré car ils s'occupent de l'installation et du déménagement). Cela prend des proportions comiques lorsque Jan, le garçon en amour, demande à Mara de lui passer un tournevis. Il vient le chercher lui-même dans les mains de Mara au lieu d'attendre qu'elle se déplace. Cela pour dire que ces interactions et mouvements tournent parfois un peu à vide. Pourquoi tant de monde dans un si petit espace ? La présence des jeunes femmes, dans l'ensemble assez peu actives dans le contexte (le déménagement), est aussi une absence, puisqu'elle sert souvent à évoquer un moment passé, à raconter un rêve ou une pensée incongrue.

Cela contribue à la tonalité poétique de ce film qui, malgré une facture ligne claire à l'allemande (façon années 2000), n'a rien de naturel ni d'explicite. C'est plutôt un processus de questionnements, de ressassements et de provocations - dont le ressort lointain, qui reste en filigrane, est un désir caduc ou naissant qui ne se cristallise jamais. On attend à tout instant que ce savant exercice de frustration et d'incomplétude débouche sur un drame. Mais non. Ce sera peut-être pour une autre fois, quand les frères Zürcher dépasseront leur quête de la perfection plastique pour entrer dans le vif (et la chair) du sujet. \*

LES DEUX  
RÉALISATEURS  
ONT ÉTÉ PRIMÉS  
À LA BERLINALE 2021,  
SECTION ENCOUNTERS,  
POUR LA JEUNE FILLE  
ET L'ARAIGNÉE.



Un film à la tonalité poétique et traversé d'un désir inassouvi. Beauvoir Films

VINCENT OSTRIA





fiches  
de cinéma  
n°2237

# La Jeune fille et l'araignée

de Ramon & Silvan Zürcher

RENCONTRE AVEC  
Tomm Moore  
pour *Le Peuple loup*  
de Tomm Moore et Ross Stewart

N°2237 - 20 OCTOBRE 2021



# La Jeune fille et l'araignée (Die Mädchen und die Spinne)

de Ramon & Silvan Zürcher



Une jeune femme quitte sa colocation pour emménager seule... Merveilleux petit film que voici - petit, de par l'espace et la temporalité où se déploie son récit, mais grand par sa façon de conjuguer le plus prosaïque des quotidiens et une inquiétude existentielle.



**CHRONIQUE**  
Adultes / Adolescents

## ◆ GÉNÉRIQUE

**Avec :** Henriette Confurius (Mara), Liliane Amuat (Lisa), Ursina Lardi (Astrid), Flurin Giger (Jan), André M. Hennicke (Jurek), Ivan Georgiev (Markus), Dagna Litzenberger Vinet (Kerstin), Lea Draeger (Nora), Sabine Timoteo (Karen), Margherita Schoch (Madame Arnold), Seraphina Schweiger (l'employée de la pharmacie), Birte Schöink (la femme de chambre), Yuna Andres (Eleni), Dorian Heiniger (Hamid), Ella Gfeller (Emma).

**Scénario :** Ramon Zürcher et Silvan Zürcher **Images :** Alexander Hasskerl **Montage :** Ramon Zürcher et Katharina Bhend **1<sup>er</sup> assistant réal. :** Silvan Zürcher **Musique :** Philipp Moll **Son :** Felix Bussmann **Décors :** Sabina Winkler et Mortimer Chen **Costumes :** Anne-Sophie Raemy **Effets visuels :** Eugen Danzinger **Maquillage :** Simone Enkerli **Casting :** Ulrike Müller **Production :** Beauvoir Films **Coproduction :** Zürcher Film et RTS **Producteurs :** Aline Schmid et Adrian Blaser **Coproducteurs :** Ramon Zürcher et Silvan Zürcher **Dir. de production :** Anna Fanzun **Distributeur :** Wayna Pitch.

★★★★ Quoi d'a priori plus anodin que ce chassé-croisé de voisins et de proches (plus ou moins) affairés à aider la jeune Lisa à déménager, à quoi s'intéresse, pour l'essentiel, le film des frères Zürcher ? Et pourtant - un herpès, une entaille sur un plan de travail, un cri d'enfant que l'une entend et l'autre pas, y semblent être autant de nœuds faits au réel ; le plan 2D d'un appartement y devient, à la faveur d'un bug, une énigme, un embrouillamini de symboles - plus tard il sera le théâtre d'un assemblage progressif de souillures et de gribouillis... C'est à la fois le quotidien tel qu'en lui-même, dans le moindre de ses rivets (presque une suite d'observations anthropologiques), et l'indice d'une catastrophe en cours, ou à venir (sur ce point, difficile de trancher). Comme si la trahison de Lisa (car de toute évidence c'en est une, du moins est-elle envisagée comme telle par sa colocataire) se communiquait à tous et à tout : le désordre, l'inquiétude guettent au détour d'un regard, d'un geste, mais sans jamais troubler la conduite globale des événements. Ce sont des accrocs dans le tissu du réel, des saillies soudaines par lesquelles, enfin, il apparaît à nu, désincarcéré de toute convention sociale, et s'autorise à dévoiler ce qui le travaille d'arbitraire, mais aussi l'appel des possibles et l'appétit de figures libres qui habitent les personnages. Dans *La Jeune fille et l'araignée*, le désir circule ainsi sans souci de barrières de genre ni de classe, ni des protocoles attendus de séduction ; en revanche, et comme à la faveur d'un jeu dont on ignore tout des règles, il est aussi sèchement coupé dans son élan... Drôle de film que voici, qui, fort d'une mise en scène à la rigueur géométrique, d'une attention portée aux objets toute pongesque, compose un petit chef-d'œuvre d'inquiétude existentielle. **\_T.F.**

98 minutes. Suisse, 2021

Sortie France : 20 octobre 2021

## ◆ RÉSUMÉ

Mara édite le plan PDF du nouvel appartement de sa colocataire, Lisa. Elle souffre d'un herpès. Aujourd'hui, Lisa quitte l'appartement qu'elle occupait avec Mara et Markus pour emménager seule. Ses amis et sa mère, Astrid, sont venus aider. Arrive Karen, une voisine. Un déménageur, Jurek, qui fait aussi de menus travaux avec son fils, Jan, flirte avec Astrid. Jan quant à lui semble plaire à Mara. Chacun s'observe. Surgit Markus. Mara trouve une araignée, qu'elle transmet doucement à Lisa. Mara achète des pansements pour son herpès. Kerstin, la voisine du troisième, se présente. Madame Arnold, une voisine âgée, leur ramène leur chatte, qui avait disparu.

**SUITE...** Le soir même, une soirée est organisée. Jan est venu, mais Mara l'éconduit, et c'est de Kerstin que, bientôt, il se rapproche. Jan passe la nuit avec Kerstin. Un orage éclate. Mara sursaute et se cogne le front contre sa fenêtre. Sur le toit, Madame Arnold danse sous la pluie. Le jour venu, Astrid vient chez Mara vider les affaires de Lisa, à qui Mara a refilé son herpès. Tout le monde se retrouve. Les lieux furent occupés par une femme de chambre partie travailler sur un bateau. Des tensions se font jour entre Lisa et sa mère. Kerstin va réveiller sa coloc, Nora, fêtarde qui vit plutôt la nuit ; invitant Jan à entrer dans la chambre de celle-ci, elle l'y laisse. Jan couche avec Nora. L'araignée réapparaît. Mara raconte que, petite, l'une d'elles l'aidait à vaincre ses insomnies. En mer, la femme de chambre évoque l'océan, les passagers qu'elle croise...



# TROISCOULEURS

## LA JEUNE FILLE ET L'ARAIGNÉE

SORTIE LE 20 OCTOBRE



**Deuxième et brillant volet d'une trilogie sur la mécanique des relations humaines, *La Jeune Fille et l'Araignée* prend le prétexte de la fin d'une colocation de récents trentenaires pour chorégraphier une fascinante tragicomédie minimaliste.**

Lisa quitte l'appartement qu'elle partageait avec Markus et Mara. Cette dernière, qui est aussi l'héroïne du film, semble en vouloir à la déserteuse, sans qu'on sache très bien de quelle nature est sa relation avec Lisa, amicale ou amoureuse. D'emblée, avec son premier plan — celui d'un *plan*, justement,

architectural —, *La Jeune Fille et l'Araignée* fait de l'organisation de l'espace son sujet: celui d'un morcellement net et précis en pièces et fonctions distinctes, cloisonnement rassurant qui va être remis en question de manière ludique et sophistiquée. Le terrain de jeu de ce quasi-huis clos est simplement constitué de deux appartements: l'ancienne colocation de Lisa et son nouveau logement. Ce qui ne nous empêche pas d'être vite désorientés car, pour saisir le cœur de cette odyssée banale et minimaliste, les frères Ramon et Silvan Zürcher prennent soin de brouiller les pistes en cassant la linéarité de la mise en scène: les personnages sont ainsi décadrés, isolés dans des plans toujours fixes, et comme surpris par les individus ou les animaux surgissant dans le cadre à la manière d'une balle rebondissante à la trajectoire imprévisible. Autre exemple: lors des dialogues, au lieu de faire l'usage habituel des champs-contrechamps, clairement binaires, avec le champ sur celui

qui parle et le contrechamp sur celui qui écoute, les cinéastes suisses intercalent souvent un plan sur un troisième personnage de spectateur plus ou moins clandestin. Ces triangulations engendrent le mystère (qui sont ces personnages les uns pour les autres?) et le tempo (syncopé) si singulier du film, constitué de blocs de dialogues rapides entrecoupés de plans sur des objets vus dans la scène précédente. Ces natures mortes portent en elles la discrète mélancolie de ce film d'allure distancée: à l'instar de son héroïne faussement statique, le récit d'émancipation cache bien son jeu.

*La Jeune Fille et l'Araignée* de Ramon et Silvan Zürcher, Wayne Pitch (1h38), sortie le 20 octobre



ÉRIC VERNAY

### Trois questions À RAMON ZÜRCHER

**Pourquoi avoir voulu raconter le bouleversement que peut provoquer un déménagement ?**

L'inspiration a un côté autobiographique. Silvan, mon frère jumeau, a commencé à écrire le scénario pendant une période où on logeait ensemble, dans une colocation à Berlin. J'avais alors le désir de déménager pour habiter seul. L'histoire de Mara et de Lisa découle de cet événement. Puis c'est devenu une fiction, avec des personnages.

**Pourquoi en avoir fait des personnages féminins ?**

C'est difficile de répondre, mais dans tous mes films, courts métrages compris, le personnage central est féminin. Au cinéma, j'apprécie plus le voyage avec des rôles féminins, en particulier avec des actrices comme Isabelle Huppert ou Léa Seydoux. Je suis un mec, mais mon « genre invisible » est très féminin. Quand je ne me censure pas, j'écris au féminin.

**Chat, chien, araignée... Comment intégrez-vous ces animaux imprévisibles à votre mise en scène très chorégraphiée ?**

Il y avait des surprises, des improvisations. Avec *l'araignée*, le producteur craignait qu'on doive faire des effets spéciaux numériques. Mais, après un très grand nombre de prises, ça a marché. L'actrice qui joue Lisa souffrait d'arachnophobie, mais elle a réussi à surpasser sa peur. La scène est comme une danse.



## "La Jeune fille et l'araignée", une comédie suisse douce-amère, décalée et poétique

Frères suisses qui cosignent leur premier film, Ramon et Silvan Zürcher renouent avec une Nouvelle vague actualisée au goût du jour : un film intimiste pimenté.



Jacky Bornet  
France Télévisions • Rédaction Culture

Ramon et Silvan Zürcher captent l'instant charnière d'une rupture. Pourquoi Lisa rompt sa colocation avec Mara, n'est pas clairement expliqué. Le sujet est ailleurs. Filmé du point de vue de Mara, *La jeune fille et l'araignée*, c'est elle. Détachée de ce qui se passe autour d'elle, rechignant à aider, elle lance ses piques, en reçoit d'autres, dans une ambiance perturbée mais étrangement ouatée. Un charme iconoclaste émane de cette toile des sentiments qui chavire comme un bateau ivre.

### Belle toile

Film d'appartement, *La jeune fille et l'araignée* frappe par le soin donné au cadre et à la couleur, composés à la Godard : graphique. Le film capte des riens rarement vus à l'écran : du vin déborde d'une table, des caisses empilées dans couloir, une panderie ouverte... Comme son antihéroïne, le film est d'une simplicité sophistiquée, un paradoxe d'où naît la poésie. Huis-clos entre deux appartements, le film multiplie les situations inattendues, avec rythme, et un casting qui roule comme sur des roulettes.



"La Jeune fille et l'araignée" de Ramon et Silvan Zürcher (2021). (WAYNA PITCH)

Mara déverse son fiel comme du miel. L'amour et l'amitié se détachent dans des dialogues amères cisèlés de tournures sibyllines ou cinglantes. Sous ses airs anodins, *La jeune fille et l'araignée* vous prend dans sa toile jusqu'au bout du film.



## Sortie ciné : « La Jeune Fille et l'araignée » \*\*\*, une géométrie des sentiments

Les réalisateurs suisses Ramon et Silvan Zürcher prennent le prétexte d'un déménagement/emménagement pour chorégraphier un ballet de corps et de regards. Brillant exercice de style. En salles ce mercredi.

Christophe Caron | Publié le 19/10/2021



Après avoir vécu en colocation avec Maya et Markus, la jeune Lisa emménage dans **son propre appartement**. À partir de cet enjeu minimaliste, les frères réalisateurs Zürcher signent le **deuxième volet d'une trilogie** sur « l'intimité des relations humaines ».

Un exercice de style qui évoque à la fois Bresson, Antonioni et Bergman. Avec sa mise en scène à la rigueur géométrique, *La Jeune fille et l'araignée* organise une sorte de **chorégraphie humaine** dans le nouveau logement et l'ancien, où les corps se croisent, où les regards se cherchent. **Film fascinant** en ce qu'il diffuse un réel mystère s'agissant des connexions réelles entre les personnages.

De Ramon et Silvan Zürcher, avec Henriette Confurius, Liliane Amuat. Suisse. 1 h 38. Drame.



## Ramon et Silvan Zürcher, réalisateurs de “La Jeune Fille et l’araignée” : “Notre cinéma refuse la ‘suissitude’”

Jérémy Couston

Publié le 21/10/21



Silvan et Roman Zürcher, réalisateurs de *La Jeune fille et l'araignée*.  
Photo Iris Janke

**À l’occasion de la sortie de leur nouveau film ce mercredi, les deux frères ont répondu à notre questionnaire “Un cinéaste, un pays”. Et évoqué la nouvelle génération du cinéma suisse, prompte à gommer les clichés du pays de “Heidi” pour exprimer des points de vue plus personnels, artistiques et innovants.**

Ils sont jumeaux, ils ont les yeux d’un bleu pétillant d’intelligence et un accent suisse à couper au piolet. Ramon et Silvan Zürcher ont aussi 39 ans et deux longs métrages à titre animalier à leur actif. Après *L’Étrange Petit Chat* (2013), sort le 20 octobre 2021 *La Jeune fille et l’araignée*, un étrange film choral et d’appartement, baroque et poétique, qui vient de recevoir la mention spéciale du jury Nouvelles Vagues au festival international du film de La Roche-sur-Yon, où nous avons eu le privilège de croiser les charmants *brüder* Zürcher. L’occasion de leur soumettre notre questionnaire « Un cinéaste, un pays ».

**Où vivez-vous ? Pensez-vous poursuivre votre carrière dans votre pays ?**

**Silvan Zürcher :** Nous vivons entre Berlin et Bienne (Suisse). Aujourd’hui, ce sont nos deux lieux de résidence et de travail. Nous avons tourné notre premier film à Berlin. Et nous avons tourné le deuxième à Berne. Mais nous pouvons aussi très bien imaginer tourner des films ailleurs.

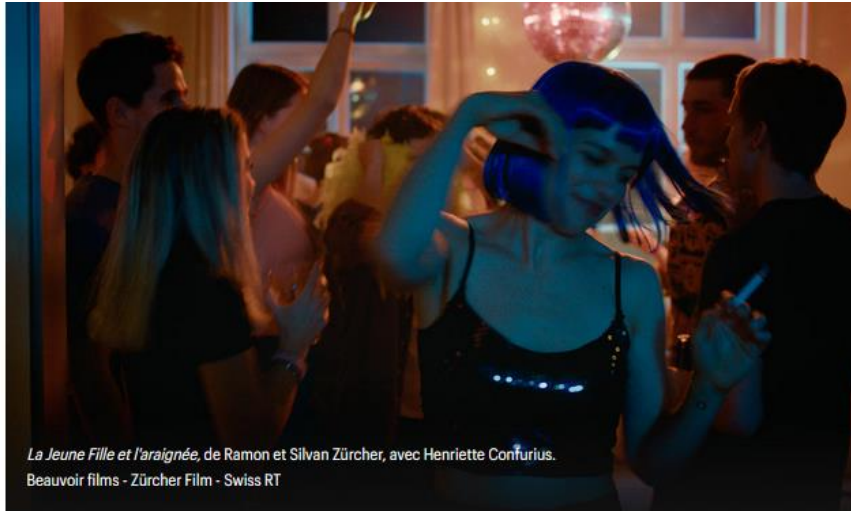


### **Qu'est-ce qui a rendu possible le fait que vous soyez cinéastes ?**

**Ramon Zürcher :** Déjà, très tôt, les films étaient pour nous des fenêtres sur d'autres réalités. Un complément à nos vies. Nous sommes rapidement tombés sous leur charme.

### **Vous considérez-vous comme des cinéastes suisses ?**

**Silvan :** Nous sommes de nationalité suisse, oui. J'ai aussi essayé de devenir allemand pour pouvoir voter en Allemagne et pour faire partie de l'Union européenne, d'avoir une double nationalité, donc. Mais ça n'a pas marché. Nous sommes des cinéastes suisses alors, mais notre cinématographie n'est pas particulièrement suisse. Plutôt universelle.



### **Quel a été le rôle du cinéma suisse dans votre formation ?**

**Ramon :** Au cours de notre formation à la DFFB (académie à Berlin, où nous avons fait nos études de cinéma), le cinéma suisse n'était pas tellement présent. Nous y avons suivi un séminaire avec le metteur en scène Thomas Imbach qui était très intéressant. Avant de migrer à Berlin, pendant mes études aux Beaux-Arts de Berne, des artistes vidéo comme Peter Fischli et David Weiss ont été inspirants.

**Silvan :** Sinon, dans notre formation personnelle, il y avait quelques cinéastes ou films suisses qui nous ont marqués, comme Alain Tanner. Mais c'est surtout le cinéma mondial, les films d'auteurs internationaux qui ont été importants.

### **Avez-vous des amis cinéastes suisses ? Formez-vous une petite communauté ?**

**Ramon :** Oui. Nous les avons connus à Berlin, à la DFFB. Ils y ont aussi fait leurs études, avant de retourner en Suisse. On est toujours en contact et on se voit régulièrement. Katharina Wyss et Cyril Schäublin sont des amis à nous, leur cinéma est très intéressant.

### **Est-ce que c'est bien vu d'être cinéaste en Suisse ? En vivez-vous ou avez-vous un métier à côté ?**

**Silvan :** D'une manière générale, on dirait que c'est bien vu. Nous n'avons pas d'autre métier. Comme nous habitons à Berlin la majorité du temps, et comme la vie à Berlin est beaucoup moins chère qu'en Suisse, ça nous permet de nous concentrer sur notre travail de cinéastes.



**Quel cinéaste suisse vous a-t-il marqué au point de nous le faire découvrir ?**

**Silvan :** Je m'intéresse beaucoup au cinéma de Thomas Imbach. Je trouve qu'il est l'un des cinéastes suisses vivants les plus intéressants.

**Ramon :** Il y a quelques années, j'ai vu *La Lune avec les dents*, de Michel Soutter (1966), que j'ai beaucoup aimé.



**Quel est votre cinéaste français préféré ?**

**Ramon :** Éric Rohmer. On adore les personnages dans ses films, et aussi son langage cinématographique, qui est très économe sans jamais être banal. Et parmi les vivants, Bertrand Bonello.

**C'est quoi le journal (imprimé ou en ligne) de référence dans votre pays ? À quel critique de cinéma faites-vous confiance ?**

**Ramon :** En Allemagne, c'est [critic.de](http://critic.de) (Web) qu'on aime beaucoup. Mais aussi [Perlentaucher](http://Perlentaucher.com) (Web) ou Cargo (print et Web). En Suisse c'est [Filmexplorer](http://Filmexplorer.ch).

**Trouvez-vous que la Suisse est fidèlement représentée par son cinéma ?**

**Silvan :** À partir des années 1990, dans les films de fiction suisses, les clichés (Alpes, vaches, Heidi, banques, propreté, richesse, etc.) ont refait leur apparition. La Suisse était toujours bien dépeinte dans les documentaires, mais dans les fictions, une « suissitude » fabriquée prenait le dessus. Depuis quelques années, ça change. Il y a beaucoup de jeunes cinéastes qui utilisent à nouveau le cinéma comme moyen pour exprimer un point de vue personnel, artistique, innovant.

**Pensez-vous que votre nouveau film contribue ou non à cette représentation ?**

**Ramon :** Oui, on peut dire qu'on fait partie de ce groupe de jeunes réalisateurs suisses qui cherchent à apporter un regard personnel et qui se refusent à utiliser des images préconçues de la Suisse.



### **Comment votre film est-il sorti en Suisse ?**

**Silvan :** C'était en mai 2021, après la première mondiale à la Berlinale. La majorité des pays était encore confinés, mais en Suisse les salles avaient déjà rouvert. Ce fut malgré tout une sortie difficile, car il y avait des contraintes de jauge dans les salles et parce que les gens n'avaient pas encore retrouvé l'habitude d'aller au cinéma.

### **Ça marche le cinéma, chez vous ?**

**Silvan :** Pas aussi bien qu'en France, mais il y a une cinéphilie. Elle n'est toutefois pas aussi cultivée que chez vous parce que dans les lycées, par exemple, il n'y a pas de discours autour du cinéma ou d'éducation à l'image.

### **Ce qu'on voit à l'étranger reflète-t-il convenablement la production locale ?**

#### **Y a-t-il beaucoup de salles ?**

**Ramon :** Beaucoup de films suisses ne sont diffusés qu'en Suisse. Il y a beaucoup de salles mais surtout en ville.

### **C'est quoi la spécificité du cinéma suisse ?**

**Ramon :** La présence de films documentaires. Et la coexistence de différentes langues.

**Silvan :** Il y a beaucoup de cinématographies différentes. Il n'y a pas de mouvement qui représente une certaine esthétique, mais une diversité.

### **Quels sont les tabous dans le cinéma de votre pays ?**

**Silvan :** Spontanément, je n'arrive pas à penser à des tabous spécifiquement suisses.

**Ramon :** Je trouve aussi que c'est assez ouvert. Par exemple, même si la Suisse est beaucoup marquée par le système néolibéral (l'industrie pharmaceutique, les banques, etc.), il est possible d'articuler des critiques, ce qui est important pour alimenter le débat dans une société libre.





Le synopsis: Pendant des années, Lisa a vécu en colocation avec Mara et Markus. Mais le moment de prendre un appartement pour vivre seule est enfin venu. Un curieux manège de désirs prend son envol.

L'avis de Paris Match (\*\*\*\*): L'OFNI (objet filmique non identifié) de la semaine nous vient de Suisse, avec cette tragi-comédie mélancolique sur une colocation en pleine rupture (sentimentale?). Personnage magnifique, Mara comprend qu'elle va non seulement devoir accepter le départ de son amie (amante?) mais aussi goûter à une nouvelle forme de solitude. Tout est en non-dit, en regards fuyants et en soupirs. Cela pourrait être prétentieux mais le film tient mystérieusement en équilibre sur un fil (d'araignée?), peut-être grâce au charme de son actrice principale.





## MAXXI Classique

Par **Max Dozolme**

du lundi au vendredi à 8h20

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

Mercredi 20 octobre 2021



3 min

### Invitation au « Voyage voyage » : La Jeune fille et l'araignée de Ramon et Silvan Zürcher

Aujourd'hui sort dans les salles de cinéma le film "La Jeune fille et l'araignée" des frères réalisateurs Ramon et Silvan Zürcher. Un film où le tube de Desireless dialogue avec une valse d'Eugen Doga et peut-être le fantôme de Franz Schubert...



Scène du film *La Jeune fille et l'araignée* qui sort aujourd'hui en salle., © Wayna Pitch

En mars 1824, le compositeur autrichien Franz Schubert écrivait un quatuor à cordes inspiré d'un de ses plus beaux lieder. Une page musicale intitulée **La Jeune Fille et la Mort** où une femme très jeune succombe à la séduction d'une mort douceuse. Dans ce lied, la mort emploie des mots charmants pour attirer la jeune fille dans le monde du repos éternel. Donne-moi la main, douce et belle créature ! Je suis ton amie, tu n'as rien à craindre. Laisse-toi faire. N'aie pas peur, viens doucement dormir dans mes bras."



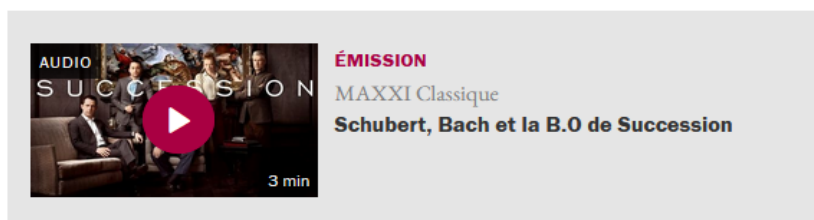
Aujourd'hui, 20 octobre 2021, les réalisateurs suisses Ramon et Silvan Zürcher reprennent à leur compte l'œuvre de Schubert. **Car leur second film est aussi une affaire de piège, d'enfermement et de temps figé.** Celui qui flotte dans l'ancien appartement d'un trio d'amis. Trois colocataires qui ne vivront plus ensemble depuis que Lisa a pris la décision de d'emménager seule dans un nouveau lieu. La page se tourne. L'encombrement de l'appartement, les va-et-vient des nouveaux voisins et des déménageurs dans le nouvel appartement de Lisa sont ressentis comme une déchirure par Mara jouée par la géniale **Henriette Confurius**. Dans cet appartement aux couleurs saturées, elle s'habille en gris et son regard est triste. **Sans en avoir l'air, la jeune fille endeuillée tisse par ses gestes et ses mots un réseau de souvenir, une toile qui se referme autour des personnages. Elle aimerait que leur danse à trois ne s'arrête jamais.**



Comme pour mieux représenter l'enfermement psychologique et le piège de Mara, le film se passe quasi-exclusivement dans un huis-clos, le nouvel appartement de Lisa. Les plans de caméra sont serrés à la poitrine et une musique revient régulièrement à l'intérieur de différentes scènes. Il s'agit d'une danse à la forme fermée à savoir une valse. **La valse et ses trois temps désespérément réguliers qui font eux-aussi des va-et-vient, qui nous mettent dans un état de transe lente et mélancolique.**

Comment venir à bout de cet enfermement ? Comment se libérer de ce climat lourd, des non-dits, vaincre la nostalgie de cette valse un peu naïve ? Avec une autre musique qui évoque le voyage réel et intérieur. Ainsi, dans La Jeune Fille et l'araignée, la valse intitulée **Gramophon** et composée par le musicien moldave **Eugen Doga** dialogue-t-elle avec un autre thème musical qui lui, nous invite à prendre le large, à voyager au-delà des idées fatales.

En Savoir Plus



"Au-dessus des vieux volcans, Glissent des ailes sous les tapis du vent, Voyage, voyage Éternellement." Derrière ce thème joué au piano tout au long du film c'est bel est bien le tube **Voyage Voyage de Desireless** que l'on retrouve comme un souffle réconfortant. Une chanson comme une main qui déchire les toiles parfois dangereuses de la nostalgie.



## Ciné Tempo

Par Thierry Jousse

le samedi à 13h

MUSIQUES DE FILMS

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

Samedi 30 octobre 2021



58 min

## James Bond, Espions et Agents Secrets en tout genre (3/3)



Pour le dernier épisode de notre série consacrée à l'espionnage, humour, légèreté, parodie et ambiance jazz-pop à dominante sixties au programme.

### Nos deux B.O.s de cette semaine :

1) **Alexandre Desplat** : BO de **The French Dispatch** (réalisé par Wes Anderson, 2021)



2) **Eugen Doga** : **Gramofon Waltz** extrait de la BO de **La Jeune Fille et l'Araignée** (réalisé par les frères Ramon et Silvan Zürcher, 2021)





# VOCABLE

## CINÉMA

### LA JEUNE FILLE ET L'ARAIGNÉE

(Das Mädchen und die Spinne)

De Ramon Zürcher, Silvan Zürcher

Avec Henriette Confurius, Liliane Amuat, Ursina Lardi

Alors que Lisa déménage et quitte la colocation avec Mara et Markus, un ballet d'allers-venues s'amorce entre les deux appartements. Un bouton d'herpès et une araignée gracile passent de bouche en mains. Accès de jalousie, petites crasses et phrases assassines dessinent le contour des désirs et des frustrations. Un conte qui distille les petits hasards et étrangetés pour mieux parler de la matière humaine.

**Le 20 octobre 2021 en salles**





## FILMS DU 20 OCTOBRE 2021

<b>À la vie</b> de Aude Pépin	★★★
<b>Grandir c'est chouette !</b> Film collectif	★★★
<b>Halloween Kills</b> de David Gordon Green	★
<b>Les Héroïques</b> de Maxime Roy	★★
<b>Ici je vais pas mourir</b> de Cécile Dumas et Edie Laconi	★★★
<b>Illusions perdues</b> de Xavier Giannoli	★★★
<b>La Jeune fille et l'araignée</b> de Ramon & Silvan Zürcher	★★★★★
<b>Le Milieu de l'horizon</b> de Delphine Lehericéy	★
<b>Oups ! J'ai encore raté l'arche...</b> de Toby Genkel et Sean McCormak	★★
<b>Le Peuple loup</b> de Tomm Moore et Ross Stewart	★★★
<b>Entretien avec Tomm Moore</b>	
<b>Pleasure</b> de Ninja Thyberg	★★★★
<b>Spectre</b> de Para One	★★★★
<b>Tonton Manu</b> de Patrick Puzenat et Thierry Dechilly	★
<b>Le Trésor du Petit Nicolas</b> de Julien Rappeneau	★★
<b>Zébulon le dragon et les médecins volants</b> de Sean Mullen	★★★



**Trois Couleurs**

<https://www.troiscouleurs.fr/article/la-jeune-fille-et-laraignee--declaration-dindependance>

**Transfuge**

[https://www.transfuge.fr/2021/10/20/la-jeune-fille-et-laraignee/?fbclid=IwAR1fpfjnIAO727-ire0Cx\\_ZvMn4NtnB6NskybxIbbIKT3NCDhm0O9-4XUdI](https://www.transfuge.fr/2021/10/20/la-jeune-fille-et-laraignee/?fbclid=IwAR1fpfjnIAO727-ire0Cx_ZvMn4NtnB6NskybxIbbIKT3NCDhm0O9-4XUdI)

**Le Polyester**

<http://www.lepolyester.com/critique-the-girl-and-the-spider/>  
<http://www.lepolyester.com/entretien-avec-ramon-silvan-zurcher/>

**Le Bleu du miroir**

<http://www.lebleudumiroir.fr/critique-la-jeune-fille-et-laraignee/>

**Abus de ciné**

<https://www.abusdecine.com/critique/the-girl-and-the-spider/>

**Capitaine Cinemaxx**

<http://capitainecinemaxx.fr/2021/10/18/la-jeune-fille-et-laraignee-entretien-avec-le-realisateur-ramon-zurcher/>

**Publikart**

<https://publikart.net/la-jeune-fille-et-laraignee-un-film-labyrinthique-a-decouvrir-en-salles-le-20-octobre/>

**Culture aux trouses**

<https://cultureauxtrouses.com/2021/10/20/la-jeune-fille-et-laraignee/>

**Maze**

<https://maze.fr/2021/10/la-jeune-fille-et-laraignee-valse-en-trois-temps/?fbclid=IwAR3wSnONZPSodVRpQWsmHVUcltoGQyFXU6-GSgt5QvOqbcHbgvaYAmYDiEw>

**Phantasmagory**

<https://cinephantasmagory.com/2021/10/20/critique-la-jeune-fille-et-laraignee/>

**Fucking Cinéphiles**

<http://fuckingcinephiles.blogspot.com/2021/10/critique-la-jeune-fille-et-laraignee.html>

**Ceci dit (au bas mot)**

<http://ceciditaubasmot.blogspot.com/2021/10/sortie-la-jeune-fille-et-laraignee-de.html>

**Culturopoing**

<https://www.culturopoing.com/cinema/sorties-salles-cinema/ramon-et-silvan-zurcher-la-jeune-fille-et-laraignee/20211022>